

Sur la primordialité ontologique de la présence instrumentale

Jean Roy

L'idée qu'il existe une primordialité ontologique de la présence instrumentale a été développée par Heidegger avec une grande profusion de détails dans *Etre et temps*. L'interprétation de cette présence instrumentale y est réalisée dans le cadre d'une description phénoménologique des structures de la quotidienneté que Heidegger conceptualise comme être-au-monde. L'analyse de la mondanité menée dans *Sein und Zeit* (SuZ) comporte cependant un certain nombre de thèses qui en permettent des interprétations divergentes. Ce sont 1) la thèse selon laquelle la rencontre d'un étant-à-portée-de-la-main n'est possible que sur le fondement d'une structure de comportement préalable et implicite du Dasein envers une totalité téléologique ; 2) la thèse selon laquelle cette structure est fondée dans le discours ; 3) la thèse selon laquelle le rapport sujet-objet de la connaissance théorique est dérivé de cette structure de comportement.

Ces trois thèses sont au cœur des lectures d'orientation diverses qui s'appuient généralement sur les mêmes passages clés de l'analyse de la mondanité, où le mode de présence de l'outil est expliqué en fonction du concept de totalité de tournure, mais divergent dans leur interprétation des concepts de renvoi et de monde comme fondement de l'intelligibilité. Dans les dix dernières années, deux interprétations ont en particulier suscité de nombreux débats : celles de Hubert Dreyfus, dans une perspective pragmatique, et celle de Lafont, qui met l'accent sur l'aspect langagier¹. Dans une perspective plus spécifiquement phénoménologique, Soffer a directement remis en cause la priorité de la distinction entre *Zuhandenheit* et *Vorhandenheit* en soutenant qu'une activité exploratoire doit précéder une représentation d'un objectif pratique compréhensible².

Dans ce qui suit, j'aimerais reprendre la discussion de l'analyse de la mondanité pour développer une interprétation de la thèse de la primordialité ontologique de la *Zuhandenheit* qui prenne en compte ces objections et d'autres arguments qui leur sont associés. Je soutiendrai d'abord que la présence instrumentale fondée sur cette structure de comportement doit être comprise comme une occasion (section 1). Puis, je tenterai de montrer que le concept de totalité de tournure supporte une double totalités d'activités fondée sur l'oubli de soi qui constitue le fondement ontologique du rapport avec l'étant-à-portée-de-la-main (section 2). Troisièmement, je défendrai et développerai l'interprétation voulant que la totalité qui permet la rencontre de l'instrument est une situation d'action, c'est-à-dire un ensemble de circonstances unifiées par un sens, et que cette situation est créée par la projection instantanée d'une séquence d'actions (section 3). Finalement, je rattacherai les principaux éléments d'analyse de la situation à des interprétations analytiques et empiriques permettant de mieux fonder la thèse de Heidegger sur la structure d'intelligibilité et le caractère dérivé du rapport sujet-objet (section 4).

1. L'enjeu du concept de tournure

Mon point de départ sera la formulation de Soffer de la thèse selon laquelle les étants intramondains sont rencontrés primordialement comme étant à portée de la main. Soffer mentionne d'abord que la notion de présence-à-la-main est probablement un « ill-denied and mixed concept, pieced together from elements of disparate and incompatible philosophical theories which Heidegger would like to oppose » Il critique

¹ En Allemagne, dans les années 80, le philosophe analytique Ernst Tugendhat avait été amené à remettre en question la thèse selon laquelle l'être à portée de la main constitue un sens de l'être distinct, en soutenant que cette thèse mène hors du langage Ernst Tugendhat, *Self-Consciousness and Self-Determination*, transl. by Paul Stern, The MIT Press, 1986, p. 166.

² Gail Soffer, "Phenomenologizing with a Hammer: Theory of Practice?", *Continental Philosophy Review*, O 99, 32(4), p. 183.

Heidegger de s'en être servi pour s'opposer à Husserl, sans pour autant rendre justice à l'analyse même que Husserl fait du mode de donation des objets.

D'entrée de jeu, je dois mentionner que je suis d'accord avec l'idée que le concept de *Vorhandenheit* répond à différentes motivations, parfois contradictoires, de Heidegger qui s'en sert pour faire une critique des positions de Husserl. Sans m'attarder ici spécifiquement à cet aspect du problème, il m'apparaît important de souligner que c'est à mon avis le concept méthodologique de quotidienneté (comme structure de comportement inauthentique) qui constitue le véritable nœud de cette ambiguïté³.

Soffer poursuit sa discussion par un commentaire sur l'exemple de l'utilisation du marteau : "it is this example that carries the weight of the Heidegger's position against Husserl regarding presence-at-hand: that is, presence-at-hand is a derivative, founded mode of being rather than a constitution, founding one. According to this example, one 'originally' encounters a hammer by using it, during which process the hammer has the various features of readiness-at-hand⁴."

Cette formulation suggère l'interprétation la plus courante de l'analyse de la rencontre de l'étant *zuhanden*, à savoir qu'un *marteau* n'est découvert originairement comme marteau que lorsqu'il est utilisé comme marteau. On obtient une compréhension différente de cette analyse lorsqu'on dit simplement que *quelque chose* n'est découvert originairement comme marteau que dans son utilisation comme marteau. Dans ce cas, en effet, on comprend que *n'importe quoi* qui est utilisé comme marteau est rencontré originairement comme marteau. Ce peut être un marteau, mais ce peut aussi être une brique, un poing ou *n'importe quoi* dont la présence représente une occasion d'action.

Cette lecture s'appuie directement sur le passage clé où Heidegger illustre le concept de totalité de tournure : « with this thing, for instance, which is ready-to-hand, and which we accordingly call a 'hammer', there is an involvement in hammering. " Heidegger parle de cette chose à portée de la main et souligne explicitement qu'elle est nommée 'marteau' en vertu de l'usage actuel qui en est fait. Cette nuance traduit un approfondissement de la réflexion sur la structure du monde. En effet, si l'on conçoit le monde comme une totalité de renvois et qu'on interprète cette totalité sur le modèle de l'ensemble d'objets sociaux (outils), alors il va de soi que c'est dans la compréhension du contexte original de la totalité d'équipement que les outils singuliers sont rencontrés, et donc que c'est un marteau qui doit être utilisé comme marteau pour apparaître dans son originalité comme marteau. Mais si l'on conçoit le monde comme une totalité de tournure, alors c'est dans la compréhension de la totalité des fins que n'importe quel ensemble de choses est découvert et c'est dans son usage actuel comme marteau qu'une chose *quelconque* apparaît dans son originalité comme marteau. Cela implique que c'est la *tournure* qui permet d'expliquer le mode d'être d'une chose comme étant à portée de la main, et que le concept de *totalité de tournure* se distingue de façon essentielle du concept de *totalité de renvois*.

Il est important de noter que cette formulation de Soffer rejoint l'interprétation pragmatiste courante, qui accorde une grande importance à souligner que ce qui fait l'être de l'équipement est son mode d'utilisation normal, propre. Les principales raisons invoquées par Dreyfus sont les suivantes : 1) le renvoi en cause dans la relation « in order to » s'explique comme le renvoi inhérent à la totalité d'objets téléologiques; 2) les types de comportement qui font l'objet de l'analyse de la mondanéité sont les comportements normaux, donc les usages appropriés des objets; 3) le mode d'être de la chose instrumentale doit être unique puisqu'il détermine la chose telle qu'elle est en elle-même; comme ce il ne peut pas conçu comme une substance, il en peut s'agir que de sa définition fonctionnelle⁵. On peut mentionner aussi que le mode de présence spécifique de l'instrumental, le retrait, est fondé dans la familiarité et que ce qui fonde la familiarité de

³ Cette ambiguïté du concept de quotidienneté a été relevée depuis longtemps par les commentateurs allemands. Mentionnons la discussion ancienne mais très claire de Theunissen dans *Der Andere*.

⁴ Soffer, *op cit.*, p. 183.

⁵ Notre interprétation va aussi directement à l'encontre de l'interprétation de Mark Okrent, formulée dans *Equipment, World, and Language*, *Inquiry*, 45, 195-204. Dans cette discussion, Okrent s'oppose à Lafont mais soulève directement les arguments qui nous intéressent ici concernant le concept de tournure en se référant à BP, p. 292. Pour Okrent, « This thing is being used as a paper-weight, but it is in order to hammer, so it is a hammer (p. 201). »

l'instrumental, c'est justement le mode d'usage normal associé à son cadre téléologique. Cet argument n'est pas en fait qu'une autre formulation du deuxième argument, centrée sur le concept de familiarité.

C'est dans la caractérisation de la chose instrumentale comme norme sociale d'utilisation propre que l'interprétation pragmatique semble le plus se rapprocher de l'interprétation phénoménologique, puisqu'elle vise à définir l'identité unique de l'objet. Pour Soffer, cependant, cette caractérisation est problématique d'un point de vue phénoménologique. Soffer rappelle que dans la méthode phénoménologique, une couche fondée sur une autre ne peut jamais survenir sans cette autre ni non plus la précéder. Or, la présence instrumentale et la présence substantielle ne peuvent être contemporains parce qu'elles ont des caractéristiques opposées. De plus, il existe une expérience de la substance qui précède l'expérience de l'objet. Cela l'amène à soutenir qu'en fait il existe une priorité de la présence substantielle et que cette priorité est génétique, et non statique. L'interprétation de Soffer néglige de discuter le concept de monde comme *totalité* de tournure, mais insiste sur la composante temporelle de la priorité ontologique. Cette interprétation phénoménologique rejoint plus spécifiquement le troisième argument de Dreyfus selon lequel le mode d'être de la chose instrumentale soit unique. L'interprétation pragmatiste fait reposer cette unicité dans la définition intersubjective de la jonction. Cette définition est donc nécessairement préalable à tout usage et elle accompagne tout usage normal. Les normes sociales intersubjectives fondent l'intelligibilité des objets sociaux. Le renvoi correspond ici au renvoi d'un objet social à un autre défini par les normes sociales partagées. L'interprétation langagière place au contraire l'intelligibilité dans le discours. Pour Lafont l'a priori est le sens (meaning, sinn) et la totalité se construit sur la base du renvoi. Le concept de renvoi joue donc un rôle essentiel dans la constitution du monde.

Malgré leurs accents différents, ces lectures s'accordent sur l'importance de donner une interprétation cohérente des notions de renvoi et de monde. Dans ce qui suit, je vais essayer de montrer comment la structure d'être-au-monde devrait être caractérisé pour rendre justice aux enjeux à l'origine d'interprétations contradictoires. Cela va demander de parcourir certains textes clés de SuZ pour chercher à obtenir une meilleure caractérisation de la présence instrumentale, à clarifier la temporalité de la situation d'action par rapport au concept de quotidienneté, et à proposer une discussion de l'interprétation langagière de la *Zuhandenheit* et de la *Vorhandenheit*

2. La double nature de la totalité de tournure

Nous savons que le rapport d'appartenance de l'outil à un ensemble d'outils est analysé par Heidegger comme ce renvoi exprimé dans la structure «quelque chose pour...». Ainsi, pour expliciter la fonction d'un marteau, nous dirons : «c'est quelque chose pour marteler ». Dans cette explicitation, le quelque chose (*etwas*) est renvoyé à un verbe d'action qui désigne une tâche: « Ce à quoi l'usage quotidien s'en tient tout d'abord, ce n'est pas les outils mêmes, mais la tâche, ce qui à chaque fois est à accomplir, l'objet premier de préoccupation, et par suite la chose instrumentale. La tâche porte la totalité de renvois à l'intérieur de laquelle l'outil est rencontré.» (SuZ, 69-70) Le rapport quotidien avec la chose instrumentale est ainsi caractérisé par le fait que la chose se fait oublier au profit de la réalisation de la tâche, et que c'est alors seulement qu'elle reçoit son sens de la totalité de renvois. Mais dans l'analyse de la mondanéité et ailleurs, le renvoi apparaît non seulement dans la «totalité de renvois» comme un renvoi de chaque outil à la tâche, mais aussi comme l'ensemble de renvois des outils les uns aux autres. Ainsi, les renvois formant l'ensemble d'outils (marteau, clous, rabot, etc.) appartiennent à une région (SuZ, 103). Les choses apparaissent comme les concrétions d'actions possibles et chaque concrétion apparaît sur le fondement d'un tout d'objets coordonnés. Le renvoi a donc une double nature : renvoi à l'action et renvoi aux d'autres outils.

Cette double nature du renvoi est préservée dans la fondation de l'aspect téléologique du renvoi sur le concept de tournure. D'abord, l'analyse met l'accent sur la libération de la fonction instrumentale dans l'usage : « Le caractère d'être de la chose instrumentale est la tournure. Dans tournure, il y a cette idée : laisser quelque chose en rester là avec quelque chose dont il retourne.» (SuZ, 83-84). Le concept de tournure se distingue donc du concept de renvoi par ceci qu'il exprime explicitement l'aspect essentiel de notre rapport avec la chose instrumentale, à savoir que plus il est fait abstraction de la chose, mieux l'action peut être accomplie et donc mieux la chose même peut remplir sa destination (SuZ, 69). C'est là que réside la portée ontologique de l'utilisation d'un instrument : «En rester là signifie ontiquement : laisser une chose

instrumentale être au sein d'une préoccupation factuelle de telle ou telle manière, telle qu'elle est à présent et afin qu'il en soit ainsi. Ce sens ontique de «laisser être», nous lui donnons une portée fondamentalement ontologique.» (SuZ, 84-85). Mais cette fondation du sens dans le laisser être se traduit aussi par le fait que la libération de la destination implique un double rapport, d'une part entre la chose (*Womit*) et l'action en cours (*Wobei*), et d'autre part entre l'action en cours (*Wobei*) et une fin de l'agir (*Worumwillen*) ancrée à la fois dans une conception préalable (*Wozu*) et une projection du *Dasein*. C'est ce dernier aspect qui constitue pour Heidegger la pierre angulaire de toute la structure. Cette intégration comporte toutefois une ambiguïté qu'on peut rattacher au fait que le « quelque chose » qui sert d'instrument est à la fois une chose et une activité. On voit clairement cette ambiguïté dans le double emploi qui est fait de la préposition «avec» dans l'exemple complet de Heidegger : « c'est en martelant que cela prend tournure *avec cette chose instrumentale* que, pour cette raison, nous appelons un marteau; c'est en vue de la consolidation que cela prend tournure *avec ce martèlement*; c'est en vue de la protection contre les intempéries que cela prend tournure *avec cette consolidation*.» (SuZ, 84. Nous soulignons.) Le *Womit* désigne ici à la fois cette chose servant actuellement de moyen et une série d'activités dans lequel cet usage est imbriqué. Parallèlement à ce double emploi de «avec», le *Wobei* désigne une action en cours, mais aussi ces activités elles-mêmes considérées comme fins de l'action. La conséquence immédiate de cette ambiguïté est que le concept de «totalité de tournure» qui est dégagé de cette analyse supporte la double nature du concept de totalité de renvoi, puisque l'action en cours implique non seulement une *totalité d'activités*, mais aussi une *totalité d'actions locales* associables à un ensemble de renvois.

Ce double emploi n'est pas dû à un manque de clarté de l'analyse, puisqu'il est formellement introduit dans la conceptualité et qu'il réapparaît dans d'autres passages où Heidegger traite du lien étroit qui unit la libération du potentiel d'une chose et la projection d'une fin. Cependant, il est clair que, pour Heidegger, la totalité de tournure se rapporte d'abord à une *totalité d'activités* de plus en plus englobante qui constitue des tournures, des fins de l'être humain. Dans l'exemple cité, ce sont : *Hämmern, Befestigung, Schutz*, l'activité la plus englobante étant le *Worumwillen*, la fin de la vie dans sa totalité. Tugendhat a donc pu interpréter la structure du comportement envers soi comme structure réflexive et pratique en se basant sur la distinction aristotélicienne entre action et activité. Conformément à cette distinction, ce sont les activités, et non les actions, qui doivent être vues comme les modes de comportement volontaires envers lesquels nous nous comportons en agissant et en voulant, puisque les activités sont poursuivies par elles-mêmes et ne peuvent être rapportées à une conception de la vie comme moyen à une vue. Les actions, par contre, sont définies par rapport à des fins. La vie n'est donc pas séparée des possibilités d'action comme la fin l'est du moyen, mais apparaît elle-même comme un mode d'être qui consiste en activités.

Il importe de clarifier comment la totalité de tournure peut se rapporter à une totalité d'actions locales et comment les fins des choses instrumentalisées sont incluses dans cette totalité. Considérons les outils utilisés dans un déplacement en vue d'une réunion au cinquième étage d'un édifice. Nous pouvons subdiviser cette tâche en trois sous-tâches : 1) marcher jusqu'à l'édifice, 2) entrer dans l'édifice, 3) monter au cinquième étage. Chaque sous-tâche fait intervenir un outil spécifique : la rue, la porte, l'ascenseur. L'usage de chaque outil est descriptible conformément à la structure d'analyse de la tournure : c'est *en marchant* que cela prend tournure avec cette chose qu'on appelle un trottoir (*sidewalk*); c'est *en entrant dans l'édifice* que cela prend tournure avec cette chose qu'on appelle une porte d'entrée; c'est *en montant au cinquième* que cela prend tournure avec cette chose qu'on appelle un ascenseur (*elevator*). Chaque action incluse dans cette *séquence locale* se rattache aussi à une description « verticale », tout comme dans l'exemple de Heidegger. Par exemple : c'est en marchant sur ce trottoir, que cela prend tournure avec cette chose qu'on appelle un trottoir; c'est en se participant à la réunion que cela prend tournure avec cette marche; c'est en exerçant sa profession que cela prend tournure avec cette réunion. « Marcher », « prendre part à la réunion » et « exercer sa profession » (*to walk, to take part to a meeting, to practice a profession*) correspondent à *Hämmern, Befestigung, Schutz*. L'action courante est donc le point de jonction de deux totalités de tournure.

Il va de soi qu'on peut toujours identifier plusieurs ensembles d'instruments concurrents intervenant dans ces actions. Par exemple, cette description ne mentionne pas que je marche (avec mes chaussures), alors que les chaussures et le trottoir font partie d'une totalité de renvois, au même titre qu'un marteau et un clou. Mais l'important ici est que l'agent s'imagine spontanément faire un certain parcours comprenant l'usage d'outils spécifiques (un certain trottoir, une certaine porte, un certain ascenseur) qui fixent la portée des

sous-étapes. La disponibilité de chacun de ces outils fait l'objet de préoccupations qui délimitent ces sous-étapes. En marchant (sur le trottoir), je suis préoccupé de trouver l'entrée de l'édifice; en entrant dans l'édifice (par la porte d'entrée), je suis préoccupé de trouver l'ascenseur; en montant au cinquième (en ascenseur), je suis préoccupé de prendre part à la réunion. Dans cette description de la totalité de tournure des actions locales, chaque action courante se comprend comme une activité associée à une préoccupation et chaque préoccupation porte sur l'action subséquente. On voit donc que le comportement envers soi existe aussi dans la séquence des actions, mais en un sens différent que dans la totalité verticale des activités.

On peut expliciter, d'un point de vue analytique, l'action en cours comme une activité en disant que ce qui est particulier à chaque préoccupation tient à ce que le temps de ce qui est désiré est le même que le temps du souhait lui-même. Dans son analyse de la distinction entre la performance et l'activité, à laquelle se rattache Tugendhat, Kenny caractérise ce type de désirs en montrant qu'ils peuvent être adéquatement décrits au moyen de la forme « vouloir + V (inf). Ainsi, ce que la rencontre manifeste, c'est le fait que l'agent *tentait* déjà d'obtenir quelque chose. Kenny a aussi mis en évidence que plusieurs activités peuvent être décrites comme tentatives de faire en sorte que p. Pour Tugendhat, l'occasion était une condition contingente de l'agir et ne formait donc pas une unité intrinsèque avec le vouloir. Le lien manquant de son analyse réside dans le concept de situation d'action. La compréhension de la situation d'action est précisément cette compréhension qui permet à un agent de dire : « je sais que je me trouve dans telle ou telle situation et je sais comment je dois me comporter dans ce type de situation si je veux faire en sorte que p. » Dans un tel cas, la capacité volitive et l'occasion font partie d'un tout par ceci que je montrer que je m'en entends en x en saisissant que j'ai l'occasion de faire en sorte que p, c'est-à-dire en sachant que je peux maintenant procéder de telle manière (capacité + occasion). Notre thèse est donc que le mode de la présence de l'instrument est celui de l'occasion et qu'il est fondé sur la compréhension de la situation d'action.

On peut aussi montrer comme cette dimension de la totalité de tournure est abordée par Heidegger. Ce n'est en effet que par rapport à une telle *séquence d'actions* menée pour la réalisation d'un but, qui forment une situation d'action, qu'il devient compréhensible que les nombreuses possibilités que recèle un ensemble de choses puissent être aperçues et libérées de manière à les rendre accessibles et utilisables. Le savoir-faire se transfère sur un ensemble cohérent de choses instrumentales. Il s'agit d'une inversion par laquelle notre propre savoir-faire est transposé par le biais de la totalité de tournure en possibilités des choses du monde ambiant. Ce qui est fondamental dans cette transposition, c'est qu'elle présuppose une ouverture sur notre dépendance par rapport au monde. Tout comme dans le cas de la problématique pratique, une compréhension de l'être est ici projetée qui permet de se comporter envers les possibilités d'action concrètes. D'autre part, le *projet* propre à la situation d'action implique la capacité de se confronter à un état de choses déjà donné. Ce que la situation a à offrir, cela dépend du degré jusqu'où la personne s'y commet et de la manière dont elle s'absorbe d'abord dans un processus d'action : l'ouverture à une situation marque le début d'une certaine dépendance vis-à-vis d'elle, et c'est *là-dessus*, dès lors que l'individu *s'en trouvé rapporté* à quelque chose, que survient la rencontre de la chose instrumentale. L'ouverture à quelque chose en général constitue le monde, et sur ce, l'instrumentalité est libérée : « *Worin das Dasein sich vorgängig versteht im Modus des Sichverweisens, das ist das Woraufhin des vorgängigen Begegnens von Seinedem. Das Worin des sichverweisenden Verstehens als Woraufhin des Begegnens von Seinedem in der Seinsart der Bewandnis ist das Phänomen der Welt* (SuZ, 86) », Cette thèse sur le monde contient deux mots clés de la discussion : *sich verweisen* et *vorgängig*. C'est donc l'interprétation de cette qui doit le mieux clarifier les fondements de la primordialité de la présence instrumentale.

3. La primordialité de la situation d'action

La relecture de la section 2 a déjà dégagé plusieurs objections qu'on peut adresser aux arguments pragmatistes en faveur d'une interprétation de la chose instrumentale comme objet social. La noyau critique est que *l'interprétation pragmatiste ne rend pas compte de la dimension temporelle et spatiale spécifique du renvoi*. Le concept de renvoi comme renvoi d'un objet à l'autre d'une totalité téléologique n'a aucun particularité temporelle ou spatiale; c'est une définition sans égard aux circonstances d'une situation locale, courante et contingente. Il ne rend pas compte du fait que la totalité est toujours inventée sur le champ, spécifiquement comme une totalité d'actions successives, et que cette invention est tout à fait normale,

même lorsqu'elle implique un usage inhabituel. Le véritable concept intégrateur n'est pas celui de totalité d'objets, mais de situation d'action et le mode de présence de l'instrumental doit être fondé non pas dans la familiarité d'une situation d'utilisation normale, mais dans l'absorption dans la situation qui est au fondement de la familiarité. Cette interprétation se distingue de l'interprétation pragmatique en ceci qu'elle accorde un rôle central à la projection d'une *séquence* d'actions dans la constitution ontologique de la situation et de la totalité de tournure. La séquence intègre ainsi une suite de renvois en organisant l'utilisation de différents équipements conformément à la fin recherchée. Elle comporte les éléments d'analyse suivants: 1) l'aspect téléologique du renvoi dans la séquence d'actions locales; 2) la compréhension du temps propres à cette séquence; 3) l'inclusion de soi dans une situation et le renvoi à l'action suivante, 4) la fondation de la compréhension quotidienne de l'être sur le souci et la temporalité de l'instant; 5) l'inclusion dans un monde social et le rapport indirect aux choses.

Un *premier élément d'analyse* concerne l'aspect téléologique du renvoi exprimé par « quelque chose pour ». Dans la formulation basée sur le concept de tournure, ce renvoi est exprimé par le rapport de cette chose-ci à une activité : « c'est en marchant que cela prend tournure *avec cette chose instrumentale* que, pour cette raison, nous appelons un trottoir ». Cette formulation met l'accent non pas sur la réalisation d'un mode d'utilisation prédéfini d'un objet, mais bien sur la présence inapparente d'une *chose utilisable* et utilisé *ici et maintenant* pour faire quelque chose. L'analyse phénoménologique portait sur l'outil de soi qui englobe et efface le corps de l'agent et de l'outil utilisé. Dans une perspective langagière basée sur la formulation d'une séquence d'actions locales, cette présence implicite de la chose instrumentale correspond au fait que la mention de l'outil est facultative, que c'est une circonstance de l'action en cours comprise comme une activité (*beim Hammern, gehen*). Il est remarquable que la rencontre de l'instrument qui était l'objet de la préoccupation courante marque non seulement le moment où l'activité se transforme en une action complétée (durée définie), mais également un moment où le sens de la tentative et de la situation globale sont fixées. À chaque fois que je réussis ou échoue à atteindre mon but (l'édifice, l'ascenseur, le 5^e étage), je me trouve à interpréter ma situation et éventuellement à faire une nouvelle projection. Chaque nouvelle tâche me demande de projeter une nouvelle séquence et de me replacer dans une nouvelle situation. Et il y a un moment où une jonction explicite entre l'action en cours et l'activité comme réalisation de soi est explicite, et c'est celui de savoir si j'ai atteint mon but *comme personne*. Ce point de jonction détermine une interprétation par laquelle j'établis une distinction entre une série de situations sans fin et une activité sociale. Mais même dans les actions les plus anodines, il peut arriver qu'une telle interprétation soit nécessaire. Les cas limites où la situation n'est pas reconnue comme telle sont ceux qui font le mieux voir la spécificité du problème que pose la reconnaissance de situation (*situation awareness*).

Un *second élément d'analyse* en faveur de la portée fondatrice de la séquence d'action est sa fondation dans le concept de temps vulgaire. Le fondement ultime de la préoccupation est le souci et la temporalité originaire, mais il existe une fondation temporelle spécifique de la préoccupation propre à la quotidienneté. Pour Heidegger, «La préoccupation s'exprime par «après» en s'attendant, par «avant» en conservant, par «maintenant» en mettant en présence (...) «Après» et «avant» s'entendent aussi bien l'un que l'autre en référence à «maintenant»» (SuZ, 406) L'origine du concept de temps vulgaire dans une auto-interprétation : «La mise en présence qui s'interprète soi-même, c'est-à-dire ce qui est interprété dans le «maintenant», c'est cela que nous appelons le «temps».» (SuZ, 412) Cette thèse peut être explicitée sans glose supplémentaire d'un point de vue analytique en considérant le rôle joué par l'énonciation de l'adverbe «maintenant» dans l'identification de la situation dans laquelle se trouve le locuteur. C'est en fonction de l'existence d'un tel moment que la localisation temporelle de moments antérieurs et postérieurs peut être réalisée. Ainsi, durant l'exécution du plan d'action, l'agent peut à tout moment expliciter la suite des événements en disant par exemple : «Maintenant, je marche sur le trottoir. Après cela, je vais entrer dans l'édifice. Après cela, je...» Le «après» est ici utilisé pour rapporter un énoncé au moment, désigné par «cela», où a été prononcée la phrase précédente qui comprend elle-même l'expression déictique «maintenant» servant à identifier la situation de discours⁶. En énonçant ainsi «maintenant», il est possible d'expliciter à chaque étape du plan le

⁶ Nous suivons ici G. Miller et P. J. Johnson-Laird, *op. cit.*, p. 423. (Tout le chapitre VI fournit des indications pertinentes pour les problèmes qui nous intéressent ici.) L'interprétation de *damals* et de *dann* au sens de «avant cela» et «après cela» concerne spécifiquement le problème posé par l'interprétation de la «suite de maintenant» et s'appuie notamment sur les différents exemples et oppositions mis de l'avant par

moment par rapport auquel les événements dont il est question sont localisés sur la ligne du temps à l'aide de «après cela» et «avant cela» ou de «plus tôt» et «plus tard».

Un *troisième élément d'analyse* concerne l'inclusion du Dasein dans le monde et se rapporte spécifiquement à la spatialité du Dasein. La représentation usuelle de l'inclusion est l'inclusion dans un espace et est évoquée dans la traduction de *Sein-bei* au moyen de prépositions spatiales. Lorsqu'il rattache le concept de *Sein-bei* au concept de *In-Sein*, Heidegger prend soin de souligner que le *In-Sein* ne doit pas être compris au sens d'un « au dedans de » s'appliquant spatialement à des étants là-devant. En fait, le sens véritable du *Sein-bei* est celui qu'il prend dans l'expression "Aufgehen in der Welt" et comporte une dimension de familiarité. Cette dimension est examinée plus précisément au paragraphe 23 qui porte sur la spatialité du Dasein et les concepts de retrait (*Entfernung*) et de familiarité (*Vertrautheit*). Encore une fois, c'est l'expérience de l'oubli de soi dans l'action qui est analysée et approfondie. «Retrait» désigne le procès par lequel l'individu, en se retirant et s'enfonçant dans ses préoccupations, permet à la chose instrumentale, ainsi soustraite à son attention, d'exercer toute son efficacité. Dans le principal exemple de ce paragraphe, on retrouve l'emploi de *bei* qui était celui de l'exemple du marteau : En marchant (*beim gehen*), observe Heidegger, nous foulons la rue à chaque pas. Elle est pour nous ce qu'il y a de plus proche et de plus réel. Et pourtant, elle est plus éloignée de nous que l'ami qui vient à notre rencontre à une vingtaine de pas. C'est d'abord la préoccupation qui règle la proximité et le retrait des choses. «Ce à quoi (*wobei*) la *préoccupation circonspecte* se tient tout d'abord est ce qui le plus proche et règle les retraits.» (SuZ 107).

Nous pouvons illustrer cette thèse en en rattachant cet exemple au premier énoncé de notre séquence : « en marchant (sur le trottoir vers l'édifice), je suis préoccupé de trouver l'entrée de l'édifice » Dans cette formulation, la relation qui nous intéresse n'est pas la relation entre l'instrument (trottoir) et l'action (marcher), mais entre l'agent et l'objet de préoccupation. Le trottoir est « plus loin » en ce sens qu'il est « incorporé à la tentative courante » et donc oublié. La proximité de la porte d'entrée est liée à son intégration dans une nouvelle instance de la tentative à venir. Si l'on considère que le principal renvoi à la chose est le renvoi par lequel l'agent s'en trouve rapporté à quelque chose de déjà disponible, alors le moment essentiel d'une séquence est celui de l'enchaînement des actions dans le renvoi d'une préoccupation à une chose. Ce *renvoi* est un renvoi de soi (*sich verweisen*) qui assure la réalisation de la tentative. Le renvoi à la chose dans la préoccupation qui est réalisé dans la rencontre de l'occasion, *dans l'événement*, assure la réalisation du renvoi d'une chose à l'autre comme un renvoi de soi. C'est un *renvoi différent du renvoi à la chose dans l'action*.

Un *quatrième élément d'analyse* concerne la fondation de la compréhension de l'être propre à la préoccupation sur la compréhension de l'être propre au souci et sur la temporalité. Cette compréhension du *besorgen* est déterminée par une absorption de soi dans le travail et ainsi par un oubli partiel du sens global de la tentative en cours. Or, cette liaison par laquelle le fait d'«être en» train de faire quelque chose est rapportée au fait d'«en être déjà» [là], à l'étape suivante, Heidegger la caractérise comme «souci» : «être en... est une préoccupation parce qu'elle est déterminée, en tant que manière d'*en être* [là], par sa structure fondamentale, le souci. (SuZ, 193) ». Heidegger établit ce rapport entre la préoccupation et le souci parce qu'il a en vue l'appartenance globale de toute entreprise au «tout du monde» qui peut être mise en cause dans l'angoisse et le comportement résolu envers la mort : «la totalité d'être de l'être humaine comme souci signifie : *en être déjà* (du monde) en tant qu'être en (train de rencontrer les choses intramondaines) (SuZ, 327) .» Ainsi, le sens de „en être là » se limite la plupart du temps aux applications particulières de „en être à“ Dans certaines situations limite, le Dasein se trouve renvoyé à lui-même, au sens de sa vie dans son entièreté et de la totalité « verticale » de tournure. Le souci lui-même est fondé dans la temporalité. Nous savons que Heidegger défend la thèse que la compréhension du temps sous-jacente à la préoccupation est qu'il se produit une auto-interprétation de la mise en présence lorsque nous disons «maintenant». Ce rapport analysé entre la mise en présence et l'adverbe «maintenant» apparaît tout à fait conforme à l'opposition établie entre la mise en présence et le présent authentique, l'instant (SuZ, 338). Heidegger caractérise la mise en présence comme présent authentique et soutient que la mise en présence se réalise pleinement dans le présent inauthentique (SuZ, 347) Mais la mise en présence, considérée comme unité structurelle des trois

Heidegger, par exemple aux pages 409 et 327. Le thèse de la databilité est subsumé à l'emploi de *bei* au sens temporel.

dimensions de la temporalité, est aussi au fondement de la résolution : «Ce n'est qu'en tant que présent au sens de la mise en présence que la résolution peut être ce qu'elle est : la rencontre ouverte de ce qu'elle saisit en agissant.» (SuZ, 326) Or l'existence authentique se constitue dans la résolution (SuZ, 323). Heidegger tente d'accorder ces multiples emplois du concept de mise en présence en indiquant que tout présent met en présence, mais pas nécessairement instantanément (SuZ, 338). Et c'est en ce sens qu'il devient concevable que l'instant soit opposé non pas simplement à la mise en présence, mais au moment présent, à «maintenant» : «Le phénomène de l'instant ne peut fondamentalement pas être clarifié à partir du maintenant.» (SuZ, 338) Mais en associant l'instant au présent et à l'existence authentique, et la mise en présence au présent inauthentique, Heidegger bloque une véritable mise en valeur du potentiel de son analyse pour l'explicitation de la thématique théorique. Par contre, la corrélation de la mise en présence et de la mise en situation (SuZ, 336), ainsi que la stricte distinction entre «maintenant» et «instantanément» offrent une avenue intéressante pour une analyse sémantique des conditions de découverte.

Un *cinquième élément d'analyse* important concerne le rapport indirect du Dasein aux ensembles d'outils. Il a été question plus haut du fait qu'on peut toujours identifier plusieurs ensembles d'instruments concurrents dans chaque action. Par exemple, la description ne mentionne pas que je marche (avec mes chaussures), alors que les chaussures et le trottoir forment une totalité de renvois, de la même manière que le marteau et le clou. La plupart du temps, divers équipements sont utilisés simultanément dans l'action, et les pratiques sociales ne spécifient pas non plus l'intégration des instruments (Exemple : la concurrence de différentes valeurs des vêtements, des lunettes, par exemple. Quelqu'un qui lève des lunettes fumées apparemment pour lire des instructions peut en fait signaler quelque chose. Les pratiques sociales ne peuvent pas spécifier la totalité des usages possibles d'un équipement. Le caractère a priori réside à la fois dans l'oubli de soi et dans l'existence des pratiques sociales. Supposons que le Mitsein désigne les pratiques sociales, alors le moment de l'oubli de soi est indépendant du Mitsein. Les indications de Heidegger sur l'intégration des deux correspondent. Dans l'usage d'un outil, le *bon usage* est celui qui permet de mieux atteindre ses fins et non l'usage enseigné. Il n'y a qu'*un seul usage correct (bon)* d'un instrument. La priorité est fondée dans les conditions de réalisation d'une habileté (*skill*). Bien qu'il se réalise avec des outils et fait intervenir un apprentissage, qui sont deux dimensions intersubjectives, la performance d'un *skill* se passe toujours dans une situation donnée et n'est pas fixée par une norme intersubjective. Un *skill* est une adresse particulière et une partie de cette adresse constitue dans la capacité de reconnaître une situation d'application.

4. L'interprétation langagière et la totalité de tounure

Jusqu'à présent, mon interprétation a visé à mettre en évidence les éléments d'analyse de Heidegger qui permettent de comprendre comment les concepts d'occasion et de situation doivent être utilisés pour interpréter la priorité fondant la présence instrumentale. Cependant, je n'ai pas discuté les thèses de Heidegger sur le langage et le monde comme *condition d'intelligibilité*. La présente section vise à rattacher formellement les interprétations langagières développées jusqu'à présent à des positions analytiques spécifiques. En particulier, elle vise à clarifier les trois différents sens du renvoi, à savoir renvoi de l'outil à l'action courante, renvoi à l'activité comme moyen prédéterminé (usage social prédéterminé de l'outil) et renvoi comme fin projetée (ce en vue de quoi j'agis).

Le *premier élément d'analyse*, sur le caractère téléologique du renvoi, trouve sa formulation spécifiquement langagière dans la thèse sur la vue antéprédicative avancée au § 32 de SuZ. Heidegger y explique comment la projection des possibilités d'existence peut se comprendre elle-même grâce à l'explicitation (SuZ, 148). L'explicitation constitue la compréhension expresse de ce à quoi sert quelque chose, et cette compréhension la structure du quelque chose comme quelque chose. Le "comme" constitue l'explicitation : "L'usage circonspect-explicatif de l'instrumental intramondain, qui "voit" celui-ci comme table, porte, voiture, pont, n'a pas nécessairement besoin de décomposer dans un énoncé déterminant l'étant ainsi explicité. Toute vue pure antéprédicative d'un instrument est déjà en elle-même compréhensive-explicative." (SuZ, 149) D'abord, il faut mentionner que le fait de soutenir qu'il n'est pas nécessaire d'expliciter dans l'usage ce qui est découvert par la circonspection n'équivaut pas à dire qu'on ne peut pas l'expliciter. La compréhension est préalable, mais « le fait que dans la vision simple l'expression formelle d'une énonciation puisse faire défaut n'autorise pas à dénier à cette vision pure et simple tout explicitation articulante, y compris celle quant la structure du comme ». (SuZ, 149) La compréhension préalable repose

sur l'action en cours, et globalement, l'explicitation est fondée à chaque fois sur un plan (*Vorhabe*) (SuZ, 150) Ensuite, il faut rappeler que, dans la rencontre d'une chose instrumentale, c'est le lien établi entre la compréhension et l'affectivité qui est modifié, plus précisément entre une instance de la tentative en cours et de l'état affectif qui lui correspond. Cette modification ne constitue pas généralement un retournement radical de situation mais permet au contraire au projet actuel de prendre tournure. En ce sens, l'énoncé constatif qui explicite la propriété de la chose instrumentale est dérivé par rapport à la situation et à l'ouverture.

Nous pouvons considérer le cas où cette compréhension donne lieu à un énoncé d'explicitation et clarifier quel est le mode d'être en cause dans cet énoncé. Nous traiterons ainsi le *second élément d'analyse* proposé par Heidegger sur la compréhension vulgaire du temps. Cette explicitation porte sur le rapport entre l'outil et l'action en cours, par exemple dans une phrase comme : « J'entre dans l'édifice par la porte d'entrée », ou de manière encore plus spécifique : « J'ouvre la porte avec la poignée ». Cette compréhension explicite concerne l'action en cours et peut être analysée comme une phrase d'action, du type de celle que propose Davidson, Davidson qui propose d'analyser les phrases d'action en traitant séparément le noyau sujet-verbe d'action-complément et les compléments circonstanciels. Le verbe constitue l'événement sur lequel on quantifie et le complément présente l'objet sur lequel s'exerce l'action. On peut avancer la thèse que, le sens de l'être de la chose instrumentale dans l'action est celui d'un événement circonstanciel créé par l'usage de l'action, par exemple cet événement qui implique une porte, une poignée. L'événement ne marque pas le changement d'un état à un autre, mais plutôt une circonstance de l'action, donc un état persistant. Alors que la référence implicite à l'instrument ne contient aucune mention de l'instrument, dans cette explicitation on spécifie l'instrument utilisé pour une raison ou une autre, soit parce que justement que ce n'est pas l'objet prévu pour la tâche (« marcher dans la rue (et non sur le trottoir) ») ou qu'une description d'action générique appelle une telle explicitation (« utiliser une poignée pour »). Un tel événement admet une explicitation du moment de l'action, par exemple « Je marche maintenant dans la rue » au sens déjà spécifié.

Considérons maintenant le *troisième élément d'analyse*, à savoir le *renvoi de soi* qui assure la réalisation de la tentative, par exemple dans la phrase : « en marchant, je suis préoccupé de trouver l'entrée de l'édifice ». Dans cette phrase, l'important n'est pas l'énoncé d'action, mais l'énoncé de préoccupation « je suis préoccupé de trouver l'entrée de l'édifice ». Dans le renvoi de l'action, la fonction du trottoir est fixée (« cela en reste là »). Dans le renvoi de la préoccupation, au contraire, je suis rapporté à l'étape suivante de ma tentative (la préoccupation s'y rapporte : *sich bei etwas aufhalten*), J'en suis là, par exemple « à trouver la porte d'entrée » Selon cette interprétation, « en être à » se rapporte au sens de la tentative en cours dans la projection de soi et connaît son *aboutissement* dans la rencontre de l'occasion d'action rendue possible par la compréhension de la situation. Cette rencontre est un événement au sens d'un changement d'état, puisqu'elle est comprise comme le moment où une nouvelle instance de la tentative globale est déterminée et par rapport auquel la suite des événements est déterminée. Dans ce cas, le « en » de la locution « en être là » est un pronom personnel qui a une fonction complétive par rapport à « là ». La thèse sur le mode de rencontre de la chose instrumentale a donc ici le sens suivant : « Je suis à ce point-là de ma tentative », où « ce point-là » marque justement une place temporelle corrélée à une quête, c'est-à-dire à l'activité « tenter de + rencontrer une occasion ». La rencontre du potentiel instrumental d'une chose rencontrée marque à chaque fois l'aboutissement d'une instance de la tentative. La complémentarité actuelle entre la présence d'une occasion et la tentative d'un agent peut s'exprimer sous la forme de deux énoncés. D'une part, l'énoncé "il est maintenant certain que p", ou "maintenant" désigne le moment où l'agent acquiert une certitude. Et d'autre part, l'énoncé corrélatif "il y a maintenant au moins un objet qui peut V", qui représente un énoncé dispositionnel. Tant que l'occasion ne s'est pas présentée, il n'a aucune certitude sur l'existence dans les circonstances actuelles d'un porteur d'une telle capacité.

Le *quatrième élément d'analyse* concerne la temporalité quotidienne de la mise en situation peut être distinguée de la temporalité extatique en s'appuyant sur la différence entre la compréhension du « maintenant » et la compréhension des adverbes de temps comme « tout à coup ». Alors que « maintenant » indique le moment où un événement se produit, « soudain » indique qu'un événement est subit, c'est-à-dire qu'il s'est produit une modification d'un état de choses en un autre sans qu'il soit possible au locuteur de dire quand cette modification s'est produite, ni sa savoir l'origine unique de cette modification. L'emploi de ces adverbes implique dans certains cas une composante épistémique particulière en indiquant que ce

changement est inopiné. Dans tous les cas, il y a une ambiguïté sur l'identité de l'agent impliqué dans ce changement. Cette ambiguïté apparaît liée à l'aspect ponctuel et véridatif qui distingue toujours l'emploi de «soudain» de l'usage de «maintenant».

Le *cinquième élément d'analyse* peut être abordé analytiquement à partir d'une discussion de l'interprétation pratique de Tugendhat dans SuS. Tugendhat caractérise la structure du comportement envers soi comme structure pratique et distingue deux niveaux: 1) la structure générale du se comporter vers soi 2) la structure dans le mode de l'authenticité. Il mentionne que la caractéristique fondamentale de l'être du Dasein est l' «être-dans-le-monde». (p. 197) Il distingue 3 points importants (SuS, 199) sur les gains réalisés par Heidegger avec ce concept d'être au monde : 1) la relation de la personne avec les autres étants – choses ou personnes – se trouve toujours déjà dans une ouverture aux étants; 2) cette ouverture est soucieuse, i.e. la perspective dans laquelle cela est donnée en tout est déterminée par le souci pour notre propre vie, 3) notre propre être est éprouvé comme étant dans un monde à être, dans une situation d'action englobante être au monde. Tugendhat interprète la totalité que Heidegger désigne par monde comme une totalité de renvois des positions spatiales de les clarifier comme contexte de renvois des expressions langagières (SuS, 198). Dans ce qui suit, j'aimerais indiquer comment cette structure de mondanéité devrait être interprétée pour rendre justice aux analyses de Heidegger. L'oblitération de cet aspect dans l'interprétation de Tugendhat peut être mise en lumière par l'usage qu'il fait d'une expérience cognitive imaginée par Hampshire pour décrire une structure analogue. Elle consiste en la possibilité d'interrompre quelqu'un pour lui demander quel aurait été le prochain geste qu'il aurait posé. Commentant la thèse de Heidegger sur le "devancement de soi", l'unité de "maintenant" et de "à l'instant même", Tugendhat réapplique cette expérience pour montrer que le "plus" du devancement propre à l'action a une portée pratique : "le pas suivant est à chaque fois dans l'action une possibilité d'action, ce qui peut de nouveau être confirmé par une expérience, à savoir celle par laquelle l'agent s'interrompt et se pose la question pratique." (SuS, 222) Cet argument est nettement erroné. L'agent peut certainement s'interrompre pour se demander quelle sera sa prochaine action, mais il ne peut pas s'interrompre lui-même pour se demander quelle aurait été sa prochaine action. La seule possibilité pour l'agent de se poser à soi-même cette question serait en effet d'anticiper sa propre question de manière à faire comme si elle était posée par quelqu'un d'autre, bref de se tromper soi-même. Le fait que l'agent a la capacité de se poser une question pratique, qui est une question dont le contenu est spécifique, ne confirme pas, tel que le soutient Tugendhat, que l'unité structurelle du comportement envers soi est pratique, car le pouvoir qui est de la sorte démontré n'est pas applicable "à l'instant même". Or, c'est en cela que le "devancement de soi" comporte un moment de nécessité qui n'est pas récupérable par la question pratique.

Conclusion

La thèse sur la primordialité de la présence instrumentale est victime d'un certain nombre d'ambiguïtés de l'analyse de Heidegger. D'une part, l'ambiguïté du concept de quotidienneté qui confond deux aspects fondamentaux de l'oubli de soi : 1) l'abandon nécessaire à la réalisation; 2) l'abandon, amène à négliger la projection des séquences d'action qui constituent la situation, et donc du coup un contexte beaucoup favorables à l'interprétation analytique. La thèse sur le caractère antéprédicatif de la vision instrumentale entraînent des interprétations analytiques faussées du concept de concept, soit celles basées sur une analyse d'un système de référence (Lafont), soit celles basées sur un système de renvois sémantiques (Tugendhat). J'ai essayé de montrer comment les analyses phénoménologiques de Heidegger permettent de dégager des formulations relatives claires des phénomènes qu'on peut soumettre à l'analyse. Comme la *Zuhandenheit* est associée à une activité manuelle, à la manipulation des instruments, on l'associe généralement à un comportement pratique. Je crois que cette perception est trompeuse. Je pense que la compréhension en cause dans la *Zuhandenheit* est au fondement du comportement théorique et a un donc une portée tout autant théorique que pratique. En fait, si on pouvait qualifier en termes d'authenticité les comportements quotidiens avec les objets, on pourrait dire qu'il s'agit de comportements théoriques inauthentiques en ce sens qu'ils ne font pas intervenir une compréhension explicite des structures en cause dans les activités quotidiennes. La compréhension des comportements téléologiques est au fondement de l'interprétation des relations causales. Il existe des liens étroits entre ces deux rapports.